

Chers Amis,

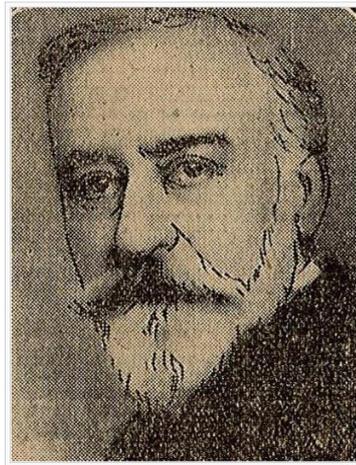
Je remercie l'Association des Diplômés d'Universités Françaises et Francophones de Chypre qui m'a offert la possibilité de partager avec vous tous ce soir un sujet qui me tient à cœur depuis ma tendre jeunesse.

C'est dans la maison sur la plage de sable doré de Famagouste et dans la très riche bibliothèque cyprologique de mon oncle Demetrios Marangos, que j'ai rencontré pour la première fois les ouvrages des érudits français sur Chypre en version originale, mais aussi à travers les très élégantes éditions « L'Oiseau », œuvre d'Evangelos Louizos, un mécène de Famagouste, qui préparait en collaboration avec des historiens français un programme de réédition des œuvres importantes, preuves indéniables de cette « longue durée » selon Braudel, de l'histoire chypriote.

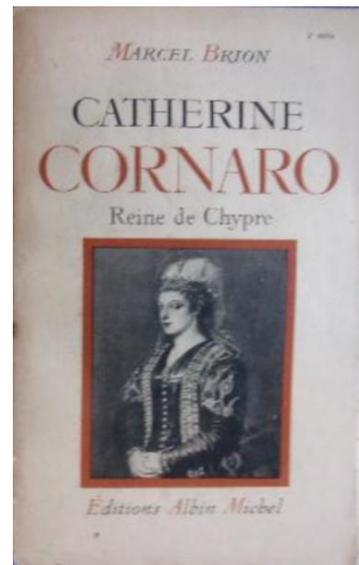
J'avais alors 16 ans et mes parents s'apprêtaient à m'envoyer en Belgique faire des études d'archéologie à l'Université Catholique de Louvain. À mon départ de Chypre en 1968, mes bagages contenaient, outre du haloumi et du trachana, des cadeaux précieux que m'avait faits Evangelos Louizos : les quatre tomes de *l'Histoire de Chypre* de Louis de Mas Latrie, les deux tomes de l'œuvre de Camille Enlart sur la *Renaissance et l'Art Gothique en Chypre*, la Chronique d'île « douce » de Leontios Machairas, et le livre de Marcel Brion sur Catherine Cornaro. Je les garde précieusement chez moi car ce sont les seuls livres qui ont été sauvés de cette riche bibliothèque suite à la catastrophe de 1974 et la perte de Famagouste. Mais ceci est une autre histoire.



Louis de Mas Latrie en 1883.



Portrait de Camille Enlart



Durant la première année de mes études, le professeur Hackens, un médiéviste bien connu et fort respecté à Louvain, remarquant que parmi les curés et les nonnettes de sa classe se trouvait une Chypriote, m'a chargée de présenter un monument gothique de mon île. Les cadeaux d'Evangelos Louizos m'ont offert un rarissime 20 sur 20 en fin d'année !

Il faut dire que personne à l'école secondaire à Chypre ne nous avait parlé de l'importance de la domination française, ni de l'influence que la France exerçait sur la culture chypriote, ni des 17 rois qui avaient régné sur l'île, des 20 archevêques latins de Nicosie, de la cathédrale de Nicosie et celle de Famagouste, de Mélusine, de l'Abbaye de la Paix... En fait, à mon époque, personne ne parlait de l'ère médiévale de l'île, ni de l'importance de ses monuments dans l'histoire de l'art de la Méditerranée orientale.

Plus tard et de retour à Chypre, je pus comprendre la phrase de Brunehilde Imhaus : *l'île a gravité dans la sphère de l'influence française depuis 1192 !*

Ce soir, chers amis, presque un demi-siècle depuis cette première rencontre avec ce monde fascinant des historiens et érudits français, je vous parlerai surtout de trois des pylônes de l'historiographie chypriote, Louis de Mas Latrie, Melchior de Vogüé et Camille Enlart, sans oublier le Baron Rey et Jean Richard, qui nous a quittés cette année.



Jean Richard : Le royaume de Chypre ...



Il faudra organiser une autre conférence pour parler de la multitude de voyageurs, pèlerins, géologues, artistes, écrivains, et poètes pour qui Chypre fut leur centre d'intérêt durant les XIXe et XXe siècles. Il faudra aussi songer à parler à un autre moment du rôle important en ce domaine des consuls de France à Larnaca, qui fut un centre actif du commerce des antiquités.

C'est surtout la France et les savants français qui ont offert au monde scientifique moderne les preuves historiques de l'importance de la civilisation médiévale de notre pays. C'est l'œuvre des historiens français qui se trouve à la base des tomes de *l'Histoire de Chypre* de George Hill, qui écrivit avec cynisme

dans son *Histoire* que « Chypre n'a jamais eu sa propre histoire continue, sauf les quelques instances à l'époque Lusignan »<sup>1</sup>.

Malheureusement, cette vision de l'histoire de Chypre comme une succession de dominations étrangères, a persisté durant des décennies. De pair avec l'histoire des Phéniciens qui venait de paraître en Occident, cette vision donnait la fausse image d'une civilisation morcelée en plusieurs éléments, sans unité, un pays récepteur passif de civilisations qui arrivent de l'extérieur.

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Chypre ne sera plus seulement une escale de pèlerins et de romantiques, mais une destination importante pour des savants et érudits envoyés en mission scientifique afin d'étudier un domaine bien spécifique. Ces personnes seront à l'origine des collections chypriotes qui se trouvent dans les bibliothèques et musées européens, comme la Bibliothèque Nationale de France où l'on trouve la tablette d'Idalion, ou encore le Louvre où l'on peut admirer le vase d'Amathonte.

À cette époque, il est encore impossible d'opérer une nette distinction entre collectionneurs, chasseurs d'antiquités, archéologues et savants : chacune des nombreuses personnes qui visitent Chypre avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle possède, mélangés en proportions différentes, certains aspects de toutes ces fonctions.

Il ne faut jamais oublier que Chypre est une escale sur la route de la Terre Sainte et de Jérusalem. La France ne s'est jamais remise de sa perte et du souvenir de Jérusalem qui la hante, me disait Sylvain Beraud !

---

<sup>1</sup> Hill 1940, p. 83-84

Louis de Mas-Latrie fut le premier qui s'intéressa réellement à l'île, étudiant l'histoire des Lusignan ainsi que la cartographie. La « mission Vogüé » peut être considérée comme la première mission archéologique française à Chypre.

C'est aussi l'époque des *Missions en Phénicie* d'Ernest Renan durant laquelle la civilisation phénicienne acquiert une importance phénoménale. Chypre, incluse dans le monde des Phéniciens, fait dorénavant partie des itinéraires de savants. C'est la période de la grande ruée des musées européens pour l'acquisition d'antiquités pour enrichir leurs collections. Des archéologues allemands comme Wilhem Engel (1812-1875), et Ludwig Ross (1806-1859) arrivent et parcourent l'île, achètent des antiquités et publient les résultats de leurs recherches.

C'est durant cette période que l'historien **Louis de Mas Latrie**, (1815-1897) effectue un séjour dans l'île de fin octobre 1845 à fin mars 1846. Avec Louis de Mas Latrie commence une période d'environ vingt ans au cours de laquelle la France allait être très présente à Chypre. C'est son œuvre magistrale sur ***L'Histoire de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*** qui occupe une place primordiale dans les études chypriotes. Ouvrage exemplaire, il constitue encore aujourd'hui un livre de chevet pour chaque étudiant en histoire ou archéologie du Moyen Age chypriote.

Né dans le Languedoc d'une famille dans laquelle il était de tradition « de travailler ou de combattre », et sortant de l'École des Chartes en tant qu'archiviste-paléographe, Louis de Mas Latrie se voit proposer par le Ministre de la guerre de rechercher des documents pouvant jeter quelque lumière sur les relations de la France avec les états barbaresques au Moyen Age. Plongé dans les archives, il découvrira le monde de l'Algérie, mais aussi celui du Moyen Orient et ses liens particuliers avec l'île de Chypre. En 1843 et suite à un concours de l'Académie des inscriptions et

belles-lettres, il envoie un mémoire manuscrit sur *l'Histoire de l'île de Chypre sous la domination des Lusignans*. La préparation de ce travail lui avait révélé un champ d'études presque inexploré, dont il sut entrevoir la richesse ; il gagne le premier prix du concours, et cette récompense pour le travail effectué l'encouragea à poursuivre ses recherches. Il avait alors 28 ans. Cet heureux début fut le point de départ d'une série de travaux qui devaient occuper sa vie tout entière. Sa préoccupation dominante dorénavant alla toujours vers l'histoire de l'Orient Latin, Chypre, les principautés latines de la Morée, de l'Archipel et de la Terre Sainte. C'était là son domaine de prédilection.

Peu satisfait des publications de l'époque relatives aux croisades, qui donnaient une idée incomplète et parfois fautive des événements, il décida d'aller au-delà pour chercher les documents diplomatiques dans les bibliothèques et les archives en France, en Espagne, en Italie. Il sollicita auprès du Ministère de l'Instruction Publique les autorisations nécessaires et des fonds pour pouvoir voyager afin de recueillir des documents pour compléter son *Histoire*. Il trouva des trésors dans les documents originaux, dans les dépôts de Rome, de Gênes, de Venise, de Turin, de Pise, de Florence, il trouva des traités, des ordonnances, des chroniques, des inscriptions tombales, enfin des preuves précieuses pour compléter son récit historique. Travail intense et difficile, à une époque qui ne possède ni scanner, ni photocopieuse...tout est transcrit à la main !

En 1845, chargé d'une mission du Ministre de l'Instruction publique afin de poursuivre ses recherches, « *pour former une histoire précieuse de l'un des principaux États fondés par les Français sur les débris de l'Empire de Byzance* »<sup>2</sup>, il visita Constantinople, Smyrne, Rhodes, toute la Syrie, la Palestine, la

---

<sup>2</sup> Fondation A.G.Leventis (1997) Correspondances et écrits de Louis de Mas Latrie, p.294

basse Égypte pour terminer son périple à Chypre où il a séjourné plus d'un an.

Il faut penser aux difficultés du voyage, à l'absence de transports, aux dangers, aux maladies pour vraiment comprendre et admirer la force de volonté du caractère de Mas Latrie.

Son programme de recherches pour l'exploration de l'île est rigoureusement établi :

- a. les monuments et leur histoire ancienne.
- b. la connaissance géographique du pays
- c. les monuments et leur histoire pendant la domination française.

C'est étonnant de signaler combien cette vue est contemporaine ! La compréhension d'un monument nécessite non seulement son histoire mais sa géographie/voire l'économie, qui à son tour ouvre le chemin sur les relations avec d'autres pays et la société...

De retour à Paris, il publie en 1851 et en 1855 **d'abord** les tomes II et III de son *Histoire de l'île de Chypre* qui contenaient des documents qui allaient servir de preuves à cette histoire. Un troisième volume (tome I) paru en 1861, contenait le récit de l'Histoire jusqu'à l'année 1291, date de la chute de St. Jean d'Acre, c'est-à-dire de la fin du Royaume Latin de Jérusalem. En 1862, il publie la Carte de Chypre accompagnée d'une Notice explicative mise à la disposition du public.

L'auteur de *l'Histoire* a toujours voulu compléter son récit jusqu'à la fin de la domination des Lusignan. Il avait même écrit un récit pour les périodes du XIIIe au XVIe siècles, mais pour des raisons inconnues, *l'Histoire* reste un récit inachevé. Elle reste néanmoins unique par sa richesse de documentation que l'auteur considère

aussi importante, sinon plus, que les évènements dramatiques eux-mêmes du règne des princes Lusignan à Chypre.

Louis de Mas Latrie nous laisse encore un nombre étonnant de monographies qui traitent de l'histoire de Chypre comme *Essai Classification des Continuateurs de l'histoire des croisades de Guillaume de Tyr* (1860), *La Chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier* (1871), la *Prise d'Alexandrie de Guillaume de Machaut* (1877). Ces documents faisaient partie du programme de réédition des éditions L'Oiseau de Evangelos Louizos avant 1974!

La dernière publication de de Mas Latrie, intitulé *Chypre, sa Situation Présente et ses Souvenirs du Moyen Age* (1879) rédigée peu de temps après l'occupation anglaise, est dédiée à Sir Austen Layard, le négociateur du traité qui donnait l'île à la couronne britannique. On remarque un double sentiment de la part de l'auteur, d'une part la satisfaction que ce beau pays est rendu à la civilisation européenne et d'autre part le regret que c'est la France qui devait être l'héritière légitime et c'est à elle que ce beau pays devrait revenir. La publication décrit l'île dans la première partie, tandis que la seconde partie comporte l'histoire, des reproductions, des inscriptions et aussi un État des principaux Fiefs et des terres du domaine royal sous les Français et les Vénitiens.

**Alban Emmanuel-Guillaume Rey**, Le Baron Rey (1837 - 1916) était un éminent archéologue et topographe, un orientaliste par excellence qui parlait couramment l'arabe et qui a bénéficié de plusieurs missions de l'État au Proche Orient. Il paraît avoir fait au moins deux séjours à Chypre, accompagné de Sosthène Grasset.

En route pour la Syrie, afin d'y retrouver les traces des Croisés, il s'arrêta à Larnaca, ayant comme but d'étudier l'architecture militaire du pays. Il publia en 1871 une *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*. Il relève et décrit les châteaux de Saint Hilarion, Bouffevent et Kolossi ainsi que la tour de Kiti.

Il rapporta de son séjour des antiquités qu'il donna au Louvre. Durant son séjour à Chypre, il collabora avec Sosthène Grasset, qui s'était installé à Chypre depuis 1856, un personnage bien énigmatique dans ce monde des savants, apparemment un bon viveur qui trouva l'histoire et l'archéologie de l'île intéressante. On connaît par sa nombreuse correspondance que c'est Sosthène Grasset qui a convaincu Renan d'inclure Chypre dans sa mission en Phénicie.

Les érudits/savants sont souvent accompagnés de photographes, dans ce cas par Louis de Clercq. C'est à ce dernier que l'on doit les photos de Famaguste, Nicosie et Kiti qui sont à la base de gravures que l'on trouve dans le livre.

**Melchior de Vogüé** (1848 – 1910) fut le père et le créateur de l'archéologie de l'Orient latin. Pour lui et son époque, l'archéologie est la confirmation de l'histoire par les monuments.

Après avoir préparé Saint-Cyr et l'École polytechnique, il est nommé en 1849 attaché à l'ambassade de France à Saint Pétersbourg. Il a vite renoncé à la diplomatie pour se lancer dans des études archéologiques et historiques, son domaine de prédilection. Il explore la Syrie et la Palestine entre 1853-54. En tant que fervent catholique, il a été, parmi les nombreuses personnalités, à l'origine de la création de L'œuvre d'Orient, une association religieuse qui assiste les Chrétiens de l'Orient. En 1860, il publie son ouvrage majeur intitulé *Les églises de la terre*

*Sainte, puis le Temple de Jérusalem*, ainsi qu'un écrit sur la Syrie Centrale.

En 1861, Melchior de Vogüé venait juste d'accepter la direction de la deuxième partie de la mission de Phénicie, la première des nombreuses missions archéologiques financées par Napoléon III, qui désirait enrichir les collections des musées français.

De Vogüé voulait surtout étudier les remparts de Jérusalem, mais c'est Ernest Renan qui a modifié ses projets en lui demandant de poursuivre ses travaux en Phénicie ainsi qu'à Chypre, car lui-même était alors souffrant.

C'est donc de Vogüé, en remplaçant de Renan, qui dirigea en 1862 la première mission archéologique française dans l'île, et ceci à l'encontre de son désir, car de Vogüé, comme il l'exprime souvent dans ses lettres, s'intéresse plus « *aux monuments laissés par nos ancêtres au sol d'Orient* ».

La mission de 1862 a résulté dans la prise de possession et le transfert, au nom de la France, du vase d'Amathonte qui se trouve aujourd'hui au Louvre. De Vogüé est accompagné par Henry William Waddington et Edmond Duthoit, élève de Viollet le Duc et architecte.

C'est Duthoit en fait qui a mené à bien la campagne de fouilles à Chypre, puisque de Vogüé était parti pour la Syrie. Le musée du Louvre s'était enrichi de plus de 235 objets. Les résultats des fouilles de la mission de 1862 d'une durée de 4 mois n'ont jamais été publiés.

Duthoit revient à Chypre en 1865 pour préparer le déplacement du Vase d'Amathonte mais sans succès. Plus tard, une mission est mise sur pied pour le transport du vase et son voyage vers la France. Duthoit parcourt de nouveau l'île, faisant des fouilles, et dessinant le pays. Une grande partie de son œuvre est publiée dans la belle édition de Rita Severis et Lucie Bonato intitulée « *Along the most beautiful path in the world* ». C'est une source

d'informations tout à fait exceptionnelle et elle peut être considérée, à juste titre, comme l'un des ouvrages précurseurs de l'ethnographie chypriote.

En 1868, Melchior de Vogüé est élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et collabore à de nombreux périodiques savants. Il renonce une fois de plus à la diplomatie après ses séjours en tant qu'ambassadeur à Constantinople et à Vienne pour se consacrer entièrement aux études archéologiques et historiques, aux œuvres philanthropiques et à ses propriétés.

L'Orient latin et le rôle de la France sont au centre de sa vie. Il est omniprésent dans tout ce qui touche à l'archéologie médiévale du Moyen Orient et à ses relations avec la France. Camille Enlart lui dédicace son ouvrage sur l'Art *Gothique et la Renaissance en Chypre* en écrivant que son livre ne fait que développer et confirmer la page que Melchior de Vogüé a consacrée à Chypre dans son recueil sur les *Églises de la Terre Sainte*.

**Camille Enlart** (1862-1927), archéologue et historien d'art, est probablement celui dont l'œuvre est la plus connue du public chypriote. Bientôt le Centre of Visual Arts and Research (CVAR) acquerra une collection de photos de son séjour à Chypre, photos de qualité exceptionnelle qui montrent les monuments de notre île à la fin du XIXe siècle, indispensable référence et outil de travail pour chaque restauration effectuée encore aujourd'hui par le Comité Technique bicommunautaire.

Élève de l'École des Chartes, sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-arts, il enseigne l'archéologie médiévale à l'École spéciale d'architecture et à l'École du Louvre. Il a pratiqué la photographie lors de ses nombreux voyages en Espagne, au Portugal, en Syrie et à Chypre où il étudie le rayonnement de l'art gothique hors de France.

En 1896, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts confie à Camille Enlart, spécialiste de l'architecture médiévale, une mission pour venir à Chypre et y étudier les monuments du Moyen Age. « Ce petit royaume, à jamais disparu, a vécu quatre siècles et n'a été autre chose qu'une colonie française. Or, on sait que la colonisation française, lorsqu'elle réussit, produit une assimilation complète »<sup>3</sup>...

Persuadé de cette assimilation, il visite Chypre - qui se trouvait alors sous occupation britannique - afin de retrouver les racines françaises, tout en constatant que « les mœurs, la langue, et les arts de la France ne prirent pas possession du pays au point de chasser les traditions byzantines... mais comme les colons français étaient nombreux et intelligents, la population indigène, clairsemée, peu active et peu cultivée, subit dans une assez large mesure, l'influence de ses vainqueurs »<sup>4</sup>.

Avant d'entamer les chapitres de son récit, il nous donne sa perception d'un tourisme culturel : « il est assez aisé de voir en une dizaine de jours, c'est-à-dire entre deux passages de navires, tous les monuments principaux, et c'est un tour qui deviendra classique le jour où les monuments de Chypre seront l'objet de l'attention qu'ils méritent »<sup>5</sup>.

Camille Enlart réussit à parcourir, souvent à dos d'âne ou à cheval d'innombrables sites dont un grand nombre restent encore aujourd'hui inconnus de la majorité des Chypriotes.

Son œuvre *L'art gothique et la Renaissance en Chypre*, publiée en 1899, expose les résultats de sa mission, accomplis de février à juin 1896. Il y regroupe l'architecture religieuse, militaire et privée, illustrée de 421 dessins et de nombreuses images. L'avant-propos du livre contient des notes sur la civilisation, les divisions territoriales, l'histoire, les monuments étudiés et inédits

---

<sup>3</sup> Avant propos de Camille Enlart dans le 1er tome de *L'Art Gothique et la Renaissance en Chypre*.

<sup>4</sup> *Idem*.

<sup>5</sup> *Idem*.

et la mission de l'auteur. Il nous donne des références précises pour chaque monument : une description, un plan de l'édifice accompagné d'une échelle métrique, son histoire, son état au moment de la visite, ses dimensions, des esquisses de détails et des photos.

Dans cet Avant-propos, il avoue lui-même : « Je crois avoir fait une exploration très complète de Chypre ; je ne crains pas, en tout cas, d'avoir laissé de côté un monument gothique de quelque importance »<sup>6</sup>...

Il inclut les églises byzantines qui ont pu au temps des pèlerinages avoir quelque influence sur l'art occidental, et accepte l'influence de Byzance sur l'art Giottesque ! d'autre part, il remarque que la campagne chypriote a peu d'édifices gothiques en comparaison avec les villes, car elle est laissée aux paysans indigènes ! « Le contraste est frappant entre les beaux édifices gothiques de Famaguste et de Nicosie et les misérables bâtisses byzantines des villages les plus proches, et dans les régions éloignées des centres telles que le Troodos, le Krysocho, le Karpas on peut voyager une semaine sans trouver un édifice vraiment gothique<sup>7</sup> ».

Il trouve dans le gothique chypriote des influences de la France, d'Espagne, de l'Italie, et qualifie de « romanesques » et non byzantines les influences venues de la Syrie et de l'Asie Mineure avant la conquête de 1192.

Enlart continua de publier articles et ouvrages consacrés à l'île, mais ce n'est que dans les textes de la fin de sa vie qu'il manifeste, d'une façon poétique, l'émotion qu'il avait ressentie à la vue des monuments gothiques de Famaguste, mais aussi des ruines de Paphos.

---

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> *Idem.*

Il a légué à de nombreuses institutions françaises des œuvres issues de ses recherches chypriotes ainsi que des photographies ou des relevés exécutés lors de ses missions.

La communauté scientifique a attendu durant de nombreuses années la publication d'une mise à jour des deux volumes de C. Enlart. Jean Bernard de Vaivre et Philippe Plagnieux ont publié en 2006 le volume *Art Gothique en Chypre* qui retrace le parcours pionnier de C. Enlart et les péripéties du royaume des Lusignans sous un œil à la fois critique et contemporain et certainement moins « impérialiste ».

### **Jean Richard (1921-2021)**

Je n'aurais pas pu conclure ce bref aperçu sur les savants et érudits français sans parler de Jean Richard pour qui une conférence devrait un jour être organisée. Élève lui aussi de l'École des Chartes et de l'École pratique des Hautes études, il obtient le diplôme d'archiviste-paléographe en 1943. Professeur à l'Université de Dijon, il est membre de nombreuses sociétés savantes, parmi lesquelles se trouve *La Société des études chypriotes* dont il est membre d'honneur. Il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1987 et en assure la présidence en 2002. Son œuvre reprend des découvertes faites par Louis de Mas Latrie, comme « le Livre de remembrances de la Secrète du royaume de Chypre (1468-1469) » auquel Jean Richard ajoute des annotations importantes servant de preuves à l'histoire. Il collabore avec le Centre de la Recherche scientifique ici à Nicosie et surtout avec Theodore Papadopoulos et d'autres historiens chypriotes qui ont dirigé avec succès des publications importantes sur l'histoire médiévale de Chypre.

Chers amis,

Chypre garde toujours des liens très profonds avec la France, son peuple et ses institutions universitaires. Heureusement, la tradition française continue à être fort présente et bien vivante parmi nous.

Il suffit de penser à Roger et Tatiana Milliex, Sylvain et Mary Béraud, Claude Schaeffer, Jacqueline et Vassos Karageorghis, Oliver Masson, Jean Claude Courtois, Antoine Hermary, Marguerite Yon, Annie Caubet, Sabine Fourrier, Brunehilde Imhaus, Lucie Bonato, Anna Cannavo, Jean-Bernard de Vaivre, Thierry Soulard, Phillipe Plagnieux, Gilles Grivaud pour ne citer que quelques-unes des nombreuses personnalités françaises, chypriotes ou grecques qui ont fait connaître au monde entier la continuité et l'importance de notre civilisation. Chypre leur doit énormément ! Nous les remercions.

Je vous remercie